

L'INTENTIONALITÉ DE SE ET LE PROBLÈME
DE L'INDIVIDUATION

p. 367 - 371.

(2006)

Daniel SCHULTHESS ¹

INTRODUCTION

Notre exposé s'inscrit dans le débat relatif au principe de l'individu, l'un des problèmes classiques de la métaphysique. Si l'universel a des exemplaires, à l'opposé l'individu n'en a pas. On peut dire aussi que l'universel se communique, à la différence de l'individu. Le problème métaphysique du principe de l'individu consiste à identifier ce qui rend tel l'individu. Il existe à ce sujet différentes positions : la matière et la forme chez les scolastiques aristotéliens, l'haecceité irréductible à la matière et à la forme chez les scolastiques scotistes, la notion complète chez G. W. Leibniz, la localisation spatiotemporelle chez F. Brentano.

Dans l'exposé qui suit, nous voudrions présenter un argument en faveur d'une position du type « haecceité », sur la base des données de la réflexion prises sur un plan logique et sémantique.

UNE ANECDOTE

Nous nous servons au départ de la théorie de l'intentionnalité de la pensée, qui veut que toute pensée soit pensée de quelque chose – cette chose pouvant elle-même être étudiée par ce moyen. Pour introduire le thème de la réflexion, nous observons que certains philosophes admettent une forme originale d'intentionnalité, l'intentionnalité *de se*, une intentionnalité réflexive, plus spécifiquement celle par laquelle une personne fait référence à elle-même. On peut illustrer cette forme d'intentionnalité par une anecdote relatée par Ernst Mach, le philosophe autrichien, dans son recueil de conférences *L'Analyse des sensations* (1911). Ce savant raconte qu'un jour, exténué, il montait dans une voiture de tramway. Se tournant vers l'autre extrémité de la

1. Université de Neuchâtel.

Références : voir à la fin.

voiture, il y voit monter, en même temps que lui, un homme d'un certain âge. Il se dit alors : « Mais quel vieux pédagogue pouilleux monte là-bas ! » À l'instant, cependant, il se rend compte que le fond de la voiture porte un miroir, et qu'il vient de se voir lui-même monter dans la voiture – et donc de se voir lui-même comme un vieux pédagogue pouilleux (p. 3). Pour Mach, cela montre que l'allure qu'il a en tant que membre d'une classe lui est plus familière que son allure strictement personnelle.

Intentionnalité de re et de se

Reprenons cette anecdote, comme le fait le philosophe Roderick Chisholm dans son livre *La Première Personne* (1981), sur le plan de l'intentionnalité de la pensée. La distinction qui nous intéresse se rapporte aux deux étapes de l'anecdote : Mach pensait initialement, au sujet de Mach, que celui-ci avait l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux. On parlerait dans ce cas d'une intentionnalité *de re* : la pensée de Mach était au sujet d'une certaine chose, *res*, à savoir Mach. Mais, et c'est là la pointe de l'anecdote, au moment initial de son entrée dans le tramway, Mach n'avait pas la pensée qu'il avait *lui-même* l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux. Cette pensée ne lui est venue qu'après. Cette seconde pensée – une pensée qu'il a sur lui-même en tant que tel – comporte une autre forme d'intentionnalité, dite intentionnalité *de se*. Cette forme d'intentionnalité caractérise les pensées que nous avons sur nous-même lorsque nous savons, comme dans le deuxième moment ci-dessus, qu'elles sont au sujet de nous-même. Fixons donc, dans des formules différentes, les pensées dont l'opposition nous intéresse :

(DR) Mach pense, au sujet de Mach, que celui-ci a l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux

(DS) Mach pense qu'il a lui-même l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux.

Il faut bien sûr que (DR) ne soit pas contesté, mais cela est assez facile à justifier : en effet, le côté piquant de l'anecdote dépend précisément du fait que la première pensée ait été au sujet de Mach, pas simplement « au sujet de quelqu'un » ! (Et bien sûr (DR) n'implique pas (DS).)

Notre « matière première », dans cet exposé, c'est donc le contraste des phrases déclaratives (DR) et (DS) rapportant des pensées comportant les formes d'intentionnalité que nous avons distinguées.

VARIATION SUR LES PHRASES SUBORDONNÉES

Ces phrases (DR) et (DS) incluent du discours indirect ou rapporté (*oratio obliqua*). Ce qui nous intéresse, c'est la partie qui présente ce discours indirect. Reprenons ces parties de la matière suivante :

(DR*) « ... que [Mach] a l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux »

(DS*) « ... qu'il a lui-même l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux »

Pour faire ressortir le point central, nous allons faire varier l'exemple. Partons du cas légèrement différent où les deux phrases de départ (DR) et (DS) sont vraies, et où en revanche les parties spécifiant le contenu de la pensée sont fausses. (DR) et (DS) rapportent donc des pensées effectivement entretenues par Mach, les mêmes, mais du fait que l'environnement est autre que ce qu'il est dans l'anecdote, les parties spécifiant le contenu sont fausses cette fois-ci.

La juxtaposition des deux cas exige maintenant des précautions nouvelles, car ils comportent passablement d'asymétries sémantiques, au-delà de la ressemblance grammaticale.

LES CONDITIONS DE FAUSSETÉ DE LA SUBORDONNÉE

Dans quelles conditions pourrait-on dans chaque cas tenir une telle position ? Je ne fais l'exercice un peu à fond que pour (DR) et (DR*).

(DR) vrai, (DR*) faux

Pour raisonner à ce sujet, transformons (DR*), une subordonnée, en une principale :

(DR⁺) Mach a l'allure d'un vieux pédagogue pouilleux

Imaginons donc qu'une phrase de ce type soit fausse – il faut pour cela un « fondement de la fausseté », une raison pour cette phrase d'être fausse. Typiquement, dans une phrase déclarative de ce genre, on a un nom, par lequel on se réfère à quelque réalité dans le monde, et ensuite on dit de cela quelque chose : référence et prédication sont les deux fonctions de base de la phrase déclarative.

La raison la plus simple pour cette phrase d'être fausse, c'est que le prédicat ne convient pas au sujet : stipulons que Ernst Mach est parfaitement propre sur lui, et du genre athlétique ; il a cheveux récemment coupés et porte des vêtements neufs et impeccables. Bref, la fausseté est du côté de la prédication. Pour envisager ce cas (DR) vrai et (DR⁺) faux, on peut imaginer que Mach est fatigué et ne voit pas bien.

Normalement, pour une phrase déclarative, on peut indiquer aussi une autre raison d'être fausse. En effet, une phrase déclarative simple, du type de celles qui nous intéressent comme (DR⁺), peut être fausse aussi par le côté de la référence. Stipulons que la voiture de tramway n'avait pas de miroir. Du coup, d'autres choses changent aussi. Par exemple, l'homme monté de l'autre côté est, disons, Alexius Meinong.

Mais, rappelons-nous, nous ne touchons pas dans cette variation aux différentes pensées qui habitent Ernst Mach. De prime abord, il ne paraît pas très naturel de conserver (DR) pour rapporter la pensée de Mach dans le moment initial : ne devrait-on pas changer la deuxième occurrence de « Mach » et la remplacer par « Meinong » ? À ce sujet, souvenons-nous que nous voulons que Mach « ait tout faux », y compris dans la 2^e étape – là il pense se rendre compte de quelque chose qui n'est pas réalisé. Il est sujet alors à cette sorte de gêne ou d'humiliation caractéristique de l'anecdote. C'est cela qui décide de ce que la pensée a été. Pour cela, il faut que (DR) soit maintenu comme tel.

Bref, dans (DR+), on peut réussir ou échouer par le côté de la prédication, ou par le côté de la référence, et cela se répercute dans la façon de comprendre (DR).

L'ÉCHEC « DU CÔTÉ DE LA RÉFÉRENCE »

Mais qu'est-ce qu'échouer du côté de la référence ? Cela exige de clarifier les conditions d'échec et de succès de la référence. Pour les besoins de l'enquête, nous postulons ici une théorie descriptive du nom propre. Posons que le nom réussit à nommer en fonction d'une description d'arrière-fond : il échoue si cette description ne s'applique pas.

Le point qui nous intéresse est le suivant : à vues humaines, il semble que si une phrase *de se* comme (DS*) est fausse, ce n'est jamais parce que le « côté de la référence » donne lieu à un échec. On peut penser de soi toutes sortes de choses fausses, mais c'est toujours au sujet de soi qu'on les pense – sans que la raison de la fausseté ne soit jamais du côté de la fonction de référence, et qui serait donc *mutatis mutandis* assimilable par sa fonction au nom propre. Ici – on ne peut jamais dire cela, que le dispositif référentiel n'est pas le bon – il est toujours le bon. On ne peut pas tomber à côté de cette façon-là. Voici pour la partie sémantique de l'exposé.

LE PROBLÈME DE L'INDIVIDUATION

Comment ce raisonnement peut-il maintenant être amené sur le terrain du principe de l'individu ? Il peut l'être en tenant compte du fait que lorsque les rapports de nature sémantique engagent des rapports entre les signes et les choses, ces dernières doivent « soutenir » des rapports, ce qu'elles font à des conditions précises.

Tout d'abord, on pose que dans les deux cas, on se réfère à des individus. Et on doit reconnaître ensuite que le statut d'individu joue un rôle dans le contexte : dans la référence, on s'adresse à quelque

chose qui n'a pas d'exemplaire et ne se communique pas – bref, un individu en tant que tel.

Dans un cas d'intentionnalité *de re*, quelque chose s'atteint à titre unique par le moyen d'une description. Dans ce cas, on peut échouer : en ce sens, il y a non-indifférence, sélectivité, et donc résistance de la chose concernée à telle ou telle description qui ferait que l'instrument par lequel la référence se fait n'atteint pas son but.

Dans le cas de l'intentionnalité *de se*, quelque chose s'atteint sans description. Il n'y a de base pour aucune résistance (justifiable descriptivement), dans la chose concernée, à ce qu'elle soit atteinte référentiellement. Cela nous dit-il quelque chose sur l'individuation de la chose ? L'argument consiste à dire « oui ».

En fonction de ce qui précède, en nous fondant sur l'absence de « résistance » à toute description, nous concluons que l'individu atteint dans une formule du genre *de se* comme (DS) se caractérise par un régime d'individuation par haecceité, sous un régime distinct au moins de la forme et de la notion complète leibnizienne. C'est un accès local à la question, qui bien sûr ne concerne pas l'ensemble des êtres individuels. Il atteint en fonction de ce qui a été dit seulement ceux auxquels on peut se rapporter par une intentionnalité *de se*. Mais il n'est pas interdit d'avoir une théorie pluraliste de l'individuation.

L'HOMME ET LA RÉFLEXION

Actes du XXX^e Congrès de l'Association des Sociétés
de Philosophie de Langue Française
(A.S.P.L.F.)
(Nantes, 24-28 août 2004)

édités par

P. BILLOUET, J. GAUBERT, N. ROBINET
et A. STANGUENNEC

compactus

NEGA 1



193765

130

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne

2006